

## LES PETITS ESCLAVES

Evgeny Kissin, pianiste célèbre, enfant précoce, à l'âge de 15 ans se demandait comment seraient les choses s'il serait quelqu'un comme les autres.

Je ne sais pas, Marlène, si tu as été un enfant précoce et si tu t'es posée ce genre de question.

Pour ma part, la question que je me suis posé c'est exactement l'inverse, comment seraient les chose si je n'étais pas comme les autres, si j'aurais été un enfant précoce et ou un grand homme célèbre.

Freud est devenu un de ces grands hommes célèbres.

J'ai entendu dire une fois à Paris, de la bouche d'un enseignant de philosophie, que Lacan a été un des plus grands penseurs du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons dire que Freud, ainsi que Platon, Bach, Léonard da Vinci, Copernic, ce sont des esprits qui ont transcendé leurs siècles.

Nous arrivons à notre thème.

Vincent Barras et Jacques Gasser vont parler de la Correspondance en tant que style littéraire.

Quel serait l'intérêt de se pencher sur les correspondances et dans le cas sur la Corresp. FRE-FER.

On ne pourrait parler de cette correspondance et de cette série de conférences, sans nous référer à la corresp. FRE-JUNG et au cycle de conférences que nous avons proposé il y a 3 ans à la Fondation Vernant dirigée par Francesco Panese.

J'avais dit à l'occasion que la corresp. se lisait comme un roman.

Et bien, la corresp. FRE-FER se lit comme une tragédie grecque !

C'est bouleversant et paradigmatique. C'est structurant.

Deuxième intérêt : nous entrons dans l'intimité des correspondants, le grand homme célèbre devient un homme ordinaire, il se plaint de ses problèmes digestifs, il devient ambitieux et prudent, sympathique et odieux, dictateur et magnanime, passionné et déprimé, doux et violent, gentil et méchant.

On y voit de toutes les couleurs.

Et soudain, FER lui vole la vedette et devient le héros de l'histoire. On y reviendra souvent.

Troisième intérêt : on traverse un énorme bout de la première phase de l'histoire de la YA, celle où Freud était vivant.

On assiste à la construction des premières structures théoriques et politiques. La création de l'IPA de sa dissémination par le monde, la naissance et le développement de la plus grande partie de l'œuvre de Freud, de Totem et Tabou en 1914 aux Nouvelles Conférences de 1933 en passant par...

Et on découvre l'œuvre fantastique de FER.

Je pourrais continuer à multiplier les raisons et tout ce que nous pouvons extraire de ces 1200 lettres et 1500 pages. Cela peut paraître énorme, et c'est énorme. Une petite folie qui a, peut être, commencé il y a 3 ans en arrière avec FRE-JUNG et qui a été relancée en avril 2009 lorsque Marlène et moi nous sommes rencontrés lors du congrès de la NLS à Paris. Nous avons donc, 6 mois pour digérer ces 24 ans de travail commun qui ont commencé en 1908, il y a 101 ans, lorsque Lacan vivait son Œdipe et Lévi-Strauss baignait dans le Thalassa amniotique primitif.

Mais le point que je souhaite approfondir c'est le suivant.

Il s'agit ici d'un essai de psychanalyse appliquée à la psychanalyse.

Dans *Psychologie des Foules*, Freud a analysé deux « masses » hautement organisées, deux institutions homosexuelles : l'armée et l'église. Il a laissé de côté les institutions hétérosexuelles, dont les sociétés de psychanalyses ne sont qu'un exemple.

En effet, la plupart des caractéristiques qu'il utilise pour décrire l'armée et l'église sont utilisables avec peu de modifications, pour décrire les sociétés de psychanalyse.

S'il affirme exister 2 types de Masses, avec meneur et sans meneur, l'église, l'armée et les sociétés de psychanalyse sont des Masses avec meneur et avec des caractéristiques semblables :

- **Contrainte externe** pour préserver de la dissolution
- Illusion que le **chef (Freud) aime** les individus de la même manière
- Liaison de chaque individu à Freud cause de leur liaison entre eux

- Hiérarchie **multiplie les petits pères** les uns plus petits que les autres
- La hiérarchie est synonyme de **structure libidinale**
- Les idées ne sont pas indispensables au maintien d'une armée !!! Ce que nous ne pouvons pas dire des Sociétés de Psychanalyse mais nous pouvons maintenir l'idée que le libidinal est déterminant aussi dans les Sociétés de Psychanalyse. Il **privilégie le libidinal à l'idéologique.**
- **Non-liberté, ajoutons relative, de l'individu** de la masse. C'est ce point que j'aimerais développer à partir de la correspondance Freud-Ferenczi.

Il ajoute encore la situation de Panique qui existe lorsque les liaisons affectives cessent et l'individu se sent seul face au danger qu'il estime plus élevé. C'est ce qui est arrivé à Lacan lors de l'excommunication.

Mon intérêt se penche sur la généalogie de la relation maître-disciple dans la psychanalyse qui devient un des axes de la structure des Sociétés YA.

Lou von Salomé pointait la différence entre Paul Rée et Nietzsche en disant que Paul Rée voulait convaincre tandis que Nietzsche voulait convertir.

Freud voulait convaincre **et** convertir.

Il pouvait accepter qu'un Bleuler soit plus ou moins convaincu et presque pas converti, qu'un Binswanger soit convaincu mais pas tellement converti mais ce qu'il ne tolérait pas c'est quelqu'un qui soit converti mais pas tout à fait convaincu comme c'était le cas de Jung et d'Adler. Là, il ne mâchait pas ses mots, Adler était un 'paranoïaque' et Jung est devenu complètement 'meschugge'.

Freud exigeait de ses 'fidèles' une acceptation sans remise en question des notions d'Inconscient, de refoulement et de détermination de la sexualité infantile. Ceux qui acceptaient et qui en plus se disaient psychanalystes étaient convertis et bienvenus.

Freud agissait en tant que fin stratège dans la dissémination de la psychanalyse en Europe et en Amérique, ses métaphores étaient guerrières, et son objectif impérialiste.

Ses disciples préférés étaient les convertis, intelligents et qui participaient de ce mouvement expansionniste en créant des 'colonies' à Zurich, à Budapest, à Berlin, à Londres. Tous fidèles à la 'Cause' qu'il appelait psychanalytique et que Lacan a rebaptisé avec justesse de 'Cause freudienne'.

C'est ainsi que nous sommes nés, nous les petits esclaves de la 'Cause' et dont Ferenczi a été un modèle parfait ; jusqu'à certain point.

Car ses préférés ont rompu ou se sont éloignés à certains moments. Jung le premier, ensuite Rank et même Ferenczi.

Si je parle de petits esclaves c'est parce qu'il existe de grands esclaves.

Et le plus grand c'est Freud lui même, esclave de sa cause. Il est vrai qu'il n'a rien inventé tout seul ; il a cannibalisé les idées existantes de son époque, il les a digérées, transformées, tamponnées avec un nouveau signifiant créé par lui, la psychanalyse. Il a donné son style à des idées qui étaient en l'air. Darwin a fait la même chose, les idées évolutionnistes existaient déjà et Lamarck n'était pas le seul, et il a dû se dépêcher de publier 'L'origine des espèces' car Wallace parlait aussi de sélection naturelle.

Les idées cannibalisées sont légitimement des idées de l'auteur.

La cause psychanalytique est devenue la raison principale de la vie de Freud équivalente aux tables de la loi de Moïse. Et la diffusion ainsi que la pérennité de son œuvre est devenu le grand fardeau duquel il est devenu le grand esclave et la raison pour laquelle il souhaitait trouver un héritier qui puisse le décharger de cette mission.

Il a désigné Jung son héritier, Jung qui n'avait rien demandé et qui a fini par se défilier.

Durant cette rupture, Ferenczi lui a dit qu'il n'avait pas besoin d'héritier car son œuvre serait maintenue en soi. Freud n'a rien voulu savoir, tout simplement il a multiplié ses héritiers : le Comité.

Cet esclavage dont nous sommes tous les héritiers, n'est pas un esclavage de type sociologique dont parle Gilberto Freire dans son chef-d'œuvre 'Maîtres et Esclaves ' ; il s'agit bien sûr d'une métaphore, d'un esclavage du type décrit par Lacan qui est la servitude volontaire. C'est un esclavage étayé par nos symptômes et dans le meilleur des cas il s'agit d'une sublimation. C'est un 'gai esclavage' fait dans la jouissance mais comme tout symptôme il peut peser ; JAM est arrivé à se nommer martyr. Nous devons le croire ; l'héritage de l'œuvre de Lacan n'est pas une simple affaire. Raisons pour lesquelles les psychanalystes rêvent de s'affranchir. Impossible. La seule façon de cesser d'être un petit esclave c'est d'en devenir un grand esclave. Lacan a réussi. Je ne suis pas sûr que Mélanie Klein fût une grande esclave ; probablement elle était une femme libre, je ne suis pas sûr, je reviendrai un jour sur cette question.

Jung a essayé de se libérer en vain, Adler a mieux fait car il a transformé sa révolte en théorie. D'autre comme François Roustang a tout simplement quitté le bateau de la psychanalyse mais probablement la seule chose qu'il a réussi c'est changer de maître.

Le modèle maître-esclave n'est pas l'unique modèle de la relation maître-disciple, nous pouvons analyser d'autres relations de penseurs à leurs disciples, par contre la coercition de la cause se montre extrêmement efficace et les psychanalystes continuent à surmonter les crises en dépit des attaques qui se renouvellent de temps en temps et qui ne font que renforcer la cause.

Nous avons vu que la défense de la Cause psychanalytique peut mener à des rapports de domination complexe entre les représentants intermédiaires de la hiérarchie.

La servitude est certes une servitude volontaire puisque le serviteur de la Cause y trouve des bénéfices. Ferenczi en 1921 lorsqu'il travaillait comme un fou pour subvenir aux besoins dans l'après guerre, disait : « je suis mieux ; manifestement parce qu'il ne me reste pas de temps pour moi-même ». Il se précipitait au travail, chose bien fréquente de nos jours néolibéraux.

La biographie de Freud faite par Ernest Jones, Lacan a appelé ce travail de hagiographie, ce qui veut dire la biographie d'un saint, tellement Jones idéalise la vie et l'homme Freud ; en dépit de cette idéalisation, Jones a dit que la dépendance de Freud aux cigares était si importante qu'il s'agissait d'une vraie toxicomanie. La défense de la Cause par Freud était tout autant compulsive mais probablement cette autre compulsion l'a aidé à prolonger un peu sa vie qui autrement serait écourtée par sa dépendance au tabac. Ferenczi avait la même puissance de dépendance à la Cause, elle lui a probablement aidé à écourter sa vie mais au moins elle lui a fourni le baume et l'anesthésie nécessaire.

Alors se pose la question que Lénine s'est posé peu avant la révolution russe.

Que faire ?

Cette question léniniste est une question thérapeutique que nous nous posons souvent dans la direction de nos cures.

Je pourrais conclure avec le refrain « Petits esclaves du monde, unissez-vous ! ».

Mais vous n'êtes pas dupes. Ce serait remplacer un maître par un autre.

Et en plus je dois vous avouer que je trouve la défense d'une cause tout à fait thérapeutique, en tout cas je constate parmi mes patients que ce qui défendent une cause sont moins malheureux que les autres. La dépression n'est pas seulement une absence de Cause mais une absence d'envie de défendre ou d'attaquer quoi que ce soit.

Mais comme le disait un pharmacien : la différence entre le médicament et le poison se trouve dans la quantité. Nous le voyons très clairement dans la Correspondance Freud-Ferenczi que la Cause freudienne peut empoisonner des vies.

Mon exposé a été un exposé qui traite de micro-politique. Si les politologues traitent de la macro politique, Foucault a attiré notre attention pour les questions de micro-politique qu'il a nommé de microphysique du pouvoir. Il a insisté justement dans le travail médical en général et en ce qui concerne la maladie mentale plus spécifiquement.

Les relations clinicien-patient et maître-disciple sont des relations structurellement asymétriques accompagnées par une relation de forces asymétriques.

L'analyse didactique par sa structure même condense les relations clinicien-patient et maître-disciple. Les sociétés de psychanalyses ont supprimé le signifiant analyse didactique sans abolir le signifié de l'analyse comme pilier central de la formation.

C'est ce point d'Archimède qui empêche la formation analytique d'être aspirée par la formation universitaire, qui rend la nomination de l'analyste à la fois subjective et politique et qui transforme notre pratique en un exercice de micro-politique.